

Bernache-Express

Été 2018
Vol. 19 No 4

Club d'Ornithologie
Sorel-Tracy inc.

Mot du président

Compte-rendu de conférences

Le Balbuzard pêcheur

**Plus les rubriques
habituelles**



Table des matières

Mot du président	3
Résumé de conférences	4
Prochaines sorties	7
Nouveaux Membres	12
Espèces vues lors de nos sorties	13
Le Balbuzard Pêcheur	18
Forum CostBernache	26

Page Couverture :



Balbuzard pêcheur sur le nid à la Maison du Marais
photo Jean Crépeau

Bernache-Express

Le Bernache-Express est l'organe d'information des membres du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy et est publié quatre fois par année

Prochaine date de tombée : le 15 août 2018

Le contenu de Bernache-Express peut être reproduit si l'on en cite la provenance

Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1927-615X
Société historique Pierre-de-Saurel
Tarif d'abonnement au club

25 \$ pour une cotisation annuelle individuelle
30 \$ pour une cotisation annuelle familiale Envoyez votre chèque à l'ordre du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy à l'adresse suivante :

COST, C.P. 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Il est important que les membres renouvellent leur abonnement dès son expiration et nous vous remercions beaucoup de maintenir votre fidélité au COST

Notre club est également affilié au Regroupement QuébecOiseaux que l'on peut consulter sur le site

www.quebecoiseaux.org

Conseil d'administration

Clément-Michel Côté – président & adjoint au rédacteur en chef 450 743-3685

Mario Cloutier – vice-président 450 743-0665

Françoise Grondin – secrétaire 450 746-0545

Marie-Andrée Robillard – trésorière 450 746-0679

Francine Ouellet – directrice, conférences 450 743-0665

Cécile Page – directrice, accueil, comité des relations publiques 450 746-8451

Richard Brunet – directeur, webmestre 450 785-2385

Jean Beaudreault – directeur

Autres bénévoles :

Jean Crépeau, rédacteur en chef du Bernache-Express

Julien de la Bruère-Terreault, concepteur de notre site Internet

Reine-Marie St-Germain et autres aidants, préposés à l'accueil lors des assemblées

Notre site Internet : www.ornitho-soreltracy.org

Notre courriel : info@ornitho-soreltracy.org

Notre adresse postale : COST, CP 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Mot du président

Bonjour ornithoguetteurs (euses),

La publication de notre journal d'été marque déjà la fin de la saison d'activités et de conférences pour 2017-2018 cependant, certains d'entre vous poursuivront leurs observations ornithologiques tout au cours de leurs déplacements estivaux. Aussi, ne vous inquiétez pas car, nous vous reviendrons le 18 septembre avec un nouveau programme qui marquera le début de la saison 2018-2019.

Vos marques d'appréciation quant aux conférences mensuelles sont toujours enregistrées et, veuillez être assurés que nous ferons tout notre possible pour faire vivre une saison 2018-2019 aussi intéressante...

Au cours du mois d'avril, pour plusieurs, le printemps et le soleil se sont fait quelque peu attendre mais, les prévisions laissent entrevoir de belles opportunités pour faire de l'ornithologie... Comme vous aurez pu le constater, nous avons toujours droit au transit des oies blanches et, j'ai personnellement pu observer la Paruline à couronne rousse, le 23 avril au fond du rang Janelle à Baie-du-Febvre. Nous pouvons aussi observer tous les oiseaux qui viennent émerveiller notre quotidien, soit dans notre cour ou lors de nos déplacements de toutes sortes.

Pour terminer, j'aimerais dire un "Gros Merci" à tous ceux qui ont participé à nos conférences, à nos sorties, ainsi qu'à l'équipe de collaborateurs qui organisent, soit les conférences, soit les activités, soit les sorties ou encore, qui prennent du temps pour guider, pour trouver des commanditaires ou pour assurer la publication de notre journal le "Bernache Express".

Je vous souhaite à tous, une très belle saison estivale, de très belles observations et, au plaisir de se revoir.

Clément-Michel Côté
Le Président du COST



Rio Tinto Fer et Titane
est heureuse de soutenir les activités
du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy

www.rft.com

RioTinto

Résumé de conférences

Conférence 20 février 2018 : Nicher en Arctique et hiverner en Afrique, le périple annuel du Labbe à longue queue

Notre conférencier, Yannick Seyer obtient son Bach en biologie à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). En 2014 il débute une maîtrise en écologie aviaire sur le Labbe à longue queue. Son étude s'effectue à la station de recherche de l'île Bylot au Nunavut où il doit se rendre en hélicoptère. Les installations sont rudimentaires, les chercheurs dorment dans des tentes et se déplacent à pied (15 à 25 km par jour) ou en hélicoptère si nécessaire.

Le Labbe à longue queue mesure entre 35 et 41 cm, pèse plus ou moins 300gr et a une envergure de 88 à 105 cm. Son cri qu'on qualifie de série de miaulements aigus rappelle celui du goéland cendré. Le couple s'unit pour plusieurs années ou même pour la vie soit 20 à 25 ans. Le Labbe à longue queue, très fidèle à son site de nidification, y demeure de juin à août. Il n'a pas de structure de nid, il creuse une simple dépression au sol. La femelle pond 2 œufs à la mi-juin. Les œufs sont verts pâles avec des marques brunes. Le couple participe à la couvaison qui dure 24 jours. Les jeunes quittent le nid 2 jours après l'éclosion, et se cachent dans la toundra mais demeurent dépendants pour la nourriture. C'est principalement la femelle qui alimente les oisillons tandis que le mâle chasse et voit à la défense de son territoire. Il attaque avec agressivité les prédateurs (renards, corbeaux, goéland) qui s'approchent du nid incluant les êtres humains. En saison estivale, le Labbe à longue queue s'alimente principalement de rongeurs, il affectionne particulièrement les lemmings mais peut se contenter d'arthropodes, de petits oiseaux, d'œufs et même de petites baies. En période hivernale, sa nourriture provient exclusivement de la mer : petits poissons, déchets rejetés par les chalutiers et adopte même un comportement parasitaire en volant les prises à d'autres oiseaux comme les sternes et goélands.

Le travail de Yannick Seyer consiste à répertorier les nids du Labbe à longue queue (20 nids en 2014) à baguer les individus (tâche difficile chez les jeunes car le baguage se fait après 10 jours de la naissance et les oisillons ne sont plus au nid), les peser, prendre des mesures telles que le bec, la queue, les rectrices, la tête et autres et installer des géo localisateurs (poids 1.65 gr, .56% de la masse corporelle de l'oiseau). Les 2 techniques utilisées pour la capture des oiseaux sont la capture au Bow Net : grand filet placé en demi-lune autour du nid et déclencher à distance lorsque l'oiseau retourne au nid et la capture au Net Gun : filet de 7 mètres carrés propulsé par un cartouche au CO₂, on doit alors s'approcher à une distance de 3 à 5 mètres du nid. De 2007 à 2013, 176 individus ont été bagués (135 adultes et 41 juvéniles) et depuis 2014, 67 individus soit : 60 adultes et 7 juvéniles.

La migration de cet oiseau pélagique se fait seul ou en très petit groupe. Le Labbe à longue queue commence sa migration automnale en se dirigeant vers les grands bancs de Terre-Neuve (3 000 km) où il séjournera 3 à 4 jours pour ensuite reprendre son périple vers son site hivernal riche en nourriture s'étendant du Nord au sud de l'Afrique. Quelques individus se sont rendus sur la côte du Brésil. Un périple annuel de 15,000 km.

Merci à notre conférencier pour la découverte de ce milieu insulaire faisant partie du parc national du Canada Sirmilik signifiant « terre des glaciers » où pas moins de 74 espèces d'oiseaux ont été observées dont 49 qui y nichent et où, 19 espèces de mammifères ont été recensées.

Cécile Page



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

Conférence du 20 mars 2018 : Le fabuleux marais

André Desrochers, cinéaste de Beauharnois en Montérégie, a plus de 20 films à son actif. Il a été sélectionné pour une troisième fois en quatre ans pour participer au festival international de film sur l'art de Montréal (FIFA). Il nous fait l'honneur de sa présence pour le visionnement de son film LE FABULEUX MARAIS. Ce film fut présenté en Écosse, en Belgique, en France et partout dans le sud de la province ainsi qu'à la Polyvalente Fernand-Lefebvre.

C'est sur le territoire de Dundee dans le Haut St-Laurent en Montérégie que se situe la Réserve nationale de faune du Lac St-François. Cette réserve fût créée en 1978 pour préserver un ensemble unique de marais et de marécages abritant une faune et une flore d'une diversité exceptionnelle. Située sur la rive sud du Lac St-François, elle couvre plus de 1,313 hectares et est constituée à environ 80% de milieux humides.

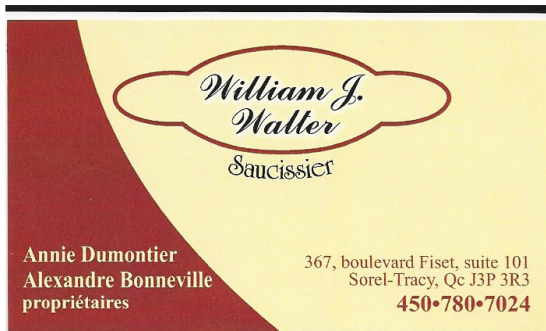
C'est de façon originale qu'il nous présente l'histoire et les richesses écologiques de cette réserve. On découvre les marais à travers 8 légendes que racontent 8 conteurs, légendes qui se perpétuent depuis plus de 200 ans dans ce coin de pays telles que : 1e « Le roi Arthur et ses canards », (étant une zone protégée la chasse a laissée place aux clicks des caméras) 2e « La vieille qui entendait chanter les arbres », (c'est de cette légende que nous viendrait l'expression mouiller à siaux), 3e « Tomber en quenouille » (saviez-vous qu'un épi de quenouille renferme 3,000 graines, un marais sans quenouille serait-il encore un marais?), 4e « La grenouille et le prince charmant » (dû à la sensibilité de leur peau, les batraciens sont de très bon baromètre de la qualité de l'eau, ils se déforment s'il y a trop de polluants), 5e « Ti-bras et la mouche à chevreuil » (elle mord elle ne pique pas, la femelle a besoin de sang pour nourrir ses petits. L'expression ça coute un bras originerait de cette légende), 6e « Le bois d'enfer » (la sève du sumac à vernis contient un allergène qui peut provoquer une dermatite de gravité variable), 7e « Le roi du marais » (le rat musqué se nourrit de plantes, la femelle a 3 portées par année) et la 8e « Le secret du saule blanc » (utilisé pour ses vertus médicinales, l'écorce du saule blanc contient de la salicine que l'organisme transforme en acide salicylique d'où est né après quelques siècles l'aspirine).

Ces marais et marécages sont la pouponnière de plusieurs espèces et abritent des milliers d'oiseaux, canards et échassiers. On y compte 287 espèces animales dont 237 espèces d'oiseaux Parmi ceux-ci : la Bernache du Canada, l'Oie des neiges, le Canard branchu, la Grue du Canada, la Grande Aigrette, le Harle couronné, la Sarcelle d'hiver, le Pic flamboyant, le Pic mineur, le Pic chevelu, le Grand Pic, l'Hirondelle, le Troglodyte à bec court, le Piranga écarlate, la Crécerelle D'Amérique, la Buse à épaulette. On peut aussi observer des amphibiens et reptiles comme le crapaud, le ouaouaron, la grenouille léopard, la grenouille des bois, la rainette crucifère, la salamandre à point bleu, la couleuvre rayée, la tortue serpentine, la tortue peinte et les mammifères présents sont entre autres le rat musqué, le castor, le cerf de Virginie, la souris sauteuse des champs ainsi que la grande chauve-souris brune. De plus, 547 espèces végétales ont été recensées sur le territoire.

En conclusion, ce fut une soirée de toute beauté où nous avons eu droit à de magnifiques prises de vue, ainsi qu'à une immersion dans la nature et dans l'histoire. Un film à voir.

Félicitations M. Desrochers.

Cécile Page



William J. Waller
Saucissier

Annie Dumontier
Alexandre Bonneville
propriétaires

367, boulevard Fiset, suite 101
Sorel-Tracy, Qc J3P 3R3
450•780•7024



VIZIB : 10% D'ESCOMPTE
SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE

POLOS
T-SHIRTS
CHEMISES
MANTEAUX
CHAPEAUX
CASQUETTES
SERVICE DE BRODERIE
OBJETS PROMOTIONNELS

Ronald Page
ronald@vizib.ca

95, rue Plante, suite 101
Sorel-Tracy (Québec) J3P 7E9
450 746-9977
vizib.ca - info@vizib.ca



**SYLVAIN
ROCHON**

Député de Richelieu
71, de Ramezay, Sorel-Tracy
450 742-3781 - 866 649-8832
sylvainrochon.org





Conférence du 17 avril 2018 : Le déclin du Gros-bec errant : Résultat de menaces anthropiques ou d'un cycle naturel ?

Carl Savignac, biologiste de la faune terrestre, étudie les oiseaux depuis 25 ans. Il a effectué de nombreuses études sur le terrain dans plusieurs provinces et territoires du Canada. Il a dirigé plusieurs projets d'intendance dans le sud du Québec. Il est l'auteur de plusieurs rapports et publications scientifiques, dont plus d'une douzaine de rapports de situations sur des oiseaux au Canada et au Québec. Il fut mandaté en 2015 par le comité sur la situation des espèces en péril au Canada à une étude sur le déclin du Gros-Bec errant dont il nous a partagé les résultats de cette recherche.

Le Gros-bec errant est présent depuis le 20^e siècle, la 1^e mention fut en 1900 et la 1^e nidification en 1940. Le Gros-bec errant mesure 18,5 à 20 centimètres soit, légèrement plus petit qu'un merle. Le mâle est jaune avec une calotte, sourcil et ailes noirs, la femelle est plutôt beige avec la tête grise. Le changement de couleur de son bec beige devenant verdâtre au printemps est une caractéristique très rare chez les oiseaux. Le Gros-bec errant n'est pas territorial ce qui pourrait expliquer qu'il ne chante pas; il émet une série de cris seulement. Il est peu fidèle à son poste d'alimentation et à son site de nidification. Lors de ses migrations, il effectue des déplacements de 543 km en moyenne jusqu'à un maximum de 3400 km. Il vit une dizaine d'années. Il niche dans les grands massifs de conifères montagneux de la forêt boréale, dans les peuplements résineux dominés par le sapin baumier, l'épinette blanche et le mélèze. Il niche rarement en milieu urbain (une mention en Outaouais). Il se nourrit de noyaux de cerises, de sorbiers, de samares d'érable negundo principalement ainsi que des graines de conifères. En été son alimentation se compose à 80% de larves et de Chrysalides de la tordeuse des bourgeons d'épinette.

Outre les menaces anthropiques que subissent la gentie ailée, telles que les pesticides les changements climatiques, les coupes forestières, les collisions routières et dans les fenêtres ou autres, le Gros-bec errant est aussi menacé par un phénomène naturel. Trois études en sont arrivées au même constat soit : le Gros-bec errant a justifié une population abondante entre les années 1970 à 1990 pour, par la suite, faire montre d'un déclin rapide et constant depuis les années 1990. On estime ce déclin dans l'ordre de 4.6% à 5% de la population par année.

Ses études démontrent en fait que le cycle naturel de la tordeuse des bourgeons de l'épinette est étroitement lié avec l'abondance ou le déclin de la population du Gros-bec errant. Ce phénomène serait probablement la principale menace du déclin de l'espèce.

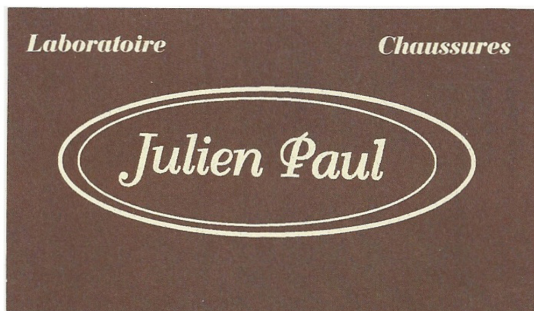
À Tadoussac, on a constaté la croissance de la population de Gros-bec errant possiblement dû à une nouvelle épidémie de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, qui a détruit 7 millions d'hectares de la superficie de la forêt en 2016.

En conclusion, notre conférencier nous a signifié que le Gros-bec errant est une espèce préoccupante en péril au Canada et, qui pourrait devenir une espèce en voie de disparition.

Cependant, pour l'instant, aucun programme de protection n'a été mis en place pour en assurer minimiser le déclin, sinon pour maintenir le niveau de population de l'espèce.

Peut-on sauver nos forêts de conifères ainsi que nos Gros-bec errant ?

Cécile Page



Jean - François Goulet
Sainte-Anne-de-Sorel
Commanditaire personnel
du
Club d'Ornithologie de Sorel-Tracy



L'OBSERVATOIRE
DU LAC SAINT-PIERRE

EXPOSITION PERMANENTE À DÉCOUVRIR!
MERCREDI AU VENDREDI: 10H À 17H
SAMEDI ET DIMANCHE: 13H À 17H

Biophare

Conférence du 15 mai 2018 : BINGO-OISEAUX

L'année 2017-2018 s'est terminée en joignant l'utile à l'agréable avec un bingo-oiseaux. Cette soirée nous a permis de tester et de parfaire nos connaissances tout en s'amusant et en ayant une chance de gagner de beaux prix. Merci à Mario Cloutier et Francine Ouellet qui ont animé la soirée et qui ont rendu possible cette activité. Félicitations à tous les gagnants.

Je vous souhaite un bel été rempli de gazouillis et de belles observations.

Cécile Page



MPC
Mécanique générale
Rive-Sud inc.

TRUCKPRO

CAMIONS LOURDS - LÉGERS & AUTOMOBILES

Vérification mécanique 3000 kg et plus
Mandatitaire 3500 Kg et moins
Secours de l'assurance automobile
Québec

NOTRE MISSION
Vous servir impeccablement sur toute la ligne
Sorel - Tracy

AUTOPRO

LUNDI AU VENDREDI DE 8H À MINUIT 30

450 **742-2764**

300 M^{re} DESRANLEAU, Près du Bd Fiset

AIR CLIMATISÉ

Mécanique Générale MPC Rive-sud Inc.
300, rue Monseigneur-Desranleau, Sorel-Tracy, J3P 7Y0
450 742-2764

sports experts®

Promenades de Sorel

Sports Experts # 409

(La Boutique des Sports du Richelieu inc.)

450, boul. Poliquin, local 107

Sorel-Tracy (Québec) J3P 7R5

Tél.: **450 746-1213**

Fax: 450 746-1214



Boutique Animaux Cartier

322, boulevard Fiset, Sorel-Tracy (Qc) J3P 3R2
450-743-2970

www.animalerie-cartier.com

Nouveaux membres du COST

Nous aimerions saluer et souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres enregistrés depuis le début de 2018, soit :

Jean-Claude St-Arneault,
Josée Rouette,
Guy Desjardins,
Paul Desroches,
Claire Bilodeau,
Diane berthiaume,
Michel Tousignant,
Francien Larose,
Hélène Larose,
Sylvain Deblois,
Mylène Côté.


Nous espérons pouvoir toujours éveiller votre intérêt, sinon votre passion pour le monde des oiseaux.



Espèces Vues lors des Sorties du COST du Janvier au 26 Mai 2018

Légende des dates Lieux visités

2018-03-30	Pourtour du Lac Saint-Pierre
2018-04-14	Rangs et routes se situant entre A-30 et la Route 132 de Contrecoeur à Varennes (La Saulaie)
2018-04-23	Baie-du-Fèbvre, les 4 sites d'obsrvation sur rte 132 et Rangs Janelle et Lacerte.
2018-04-28	Le Richelieu, du Bassin de Chambly jusqu'à Tracy.
2018-05-12	SABL, Piste cyclable, Par Régional Des Grèves
2018-05-19	Île-Saint-Bernard
2018-05-26	Arboretum Stephen-Langevin - Parc de la Frayère (Boucherville)

	2018-03-30	2018-04-14	2018-04-24	2018-04-28	2018-05-12	2018-05-19	2018-05-26	Prépondérance = F(# de sorties)	Espèces Vues / Saison 2016-17
F (Formelle) I (Informelle)	▮	▮	▮	▮	▮	▮	▮		
# Participants	9 COST's	12 COST's	2 COST's	11 COST's	8 COST's	11 COST's	5 COST's	7	
Alouette hausse-col	X							1	1
Balbuzard pêcheur		X		X				2	1
Bécassin roux					X			1	1
Bernache du Canada	X	X	X	X	X	X	X	7	1
Bihoreau gris						X	X	2	1
Bruant à couronne blanche					X			1	1

Bruant à gorge blanche			X			X			2	1
Bruant chanteur			X	X	X	X	X	X	6	1
Bruant de Lincoln						X			1	1
Bruant des marais						X		X	2	1
Bruant familial					X	X			2	1
Bruant hudsonien			X	X					2	1
Busard Saint-Martin			X						1	1
Buse à queue rousse					X				1	1
Buse pattue		X							1	1
Butor d'Amérique			X						1	1
Canard branchu				X	X	X	X	X	5	1
Canard chipeau			X	X					2	1
Canard colvert			X	X	X	X	X	X	6	1
Canard d'Amérique								X	1	1
Canard noir				X					1	1
Canard pilet		X		X			X		3	1
Canard souchet			X	X					2	1
Cardinal à poitrine rose						X	X		2	1
Cardinal rouge		X	X		X	X	X	X	6	1
Carouge à épaulettes		X	X	X	X	X	X	X	7	1
Chardonneret jaune		X	X		X	X	X	X	6	1
Colibri à gorge rubis						X		X	2	1
Cormoran à aigrettes			X		X		X	X	4	1
Corneille d'Amérique		X	X	X	X	X	X		6	1
Épervier brun			X						1	1
Épervier de Cooper			X						1	1
Étourneau sansonnet		X	X	X	X	X	X	X	7	1
Faucon émerillon			X		X	X			3	1
Faucon gerfaut					X				1	1
Faucon pèlerin		X							1	1
Foulque d'Amérique				X					1	1
Fuligule à collier			X	X					2	1
Fuligule milouinan							X		1	1
Garrot à œil d'or		X			X				2	1
Geai bleu		X	X	X	X	X	X		6	1
Goéland à bec cerclé		X	X	X	X	X	X	X	7	1
Goéland marin		X	X						2	1
Goglu des prés							X		1	1
Grand Chevalier				X					1	1

Grand Corbeau		X	X	X		X	X		5	1
Grand Harle		X	X		X		X		4	1
Grand Héron		X	X		X	X	X	X	6	1
Grande Aigrette							X	X	2	1
Grèbe à bec bigarré				X				X	2	1
Grèbe jougris					X				1	1
Grive à dos olive						X	X	X	3	1
Grive fauve						X	X		2	1
Grive solitaire						X			1	1
Harfang des neiges		X		X					2	1
Harle couronné		X		X					2	1
Harle huppé								X	1	1
Hirondelle à front blanc							X		1	1
Hirondelle bicolore			X	X	X	X	X	X	6	1
Hirondelle de rivage								X	1	1
Hirondelle noire							X		1	1
Hirondelle rustique					X		X	X	3	1
Jaseur d'Amérique							X	X	2	1
Junco ardoisé			X						1	1
Martinet ramoneur							X		1	1
Martin-pêcheur d'Amérique					X	X			2	1
Merle d'Amérique		X	X	X	X	X	X	X	7	1
Merlebleu de l'Est							X		1	1
Mésange à tête noire		X	X	X	X	X	X	X	7	1
Moineau domestique		X		X	X				3	1
Moqueur chat						X	X	X	3	1
Moqueur roux							X		1	1
Moucherolle à ventre jaune								X	1	1
Moucherolle des aulnes						X			1	1
Moucherolle phébi					X			X	2	1
Moucherolle tchébec							X	X	2	1
Oie des neiges		X	X	X					3	1
Oriole de Baltimore						X	X	X	3	1
Paruline à collier						X		X	2	1
Paruline à calotte noire								X	1	1
Paruline à couronne rousse				X		X			2	1
Paruline à croupion jaune						X	X		2	1
Paruline à flancs marron						X			1	1
Paruline à gorge noire						X		X	2	1

Paruline à gorge orangée					X			1	1
Paruline à joues grises					X			1	1
Paruline à poitrine baie							X	1	1
Paruline bleue					X	X		2	1
Paruline couronnée					X			1	1
Paruline des pins					X			1	1
Paruline flamboyante					X	X	X	3	1
Paruline jaune					X	X	X	3	1
Paruline masquée						X	X	2	1
Paruline obscure							X	1	1
Paruline rayée							X	1	1
Paruline tigrée					X	X		2	1
Petit Fuligule				X	X			2	1
Petit Garrot		X		X		X		3	1
Pic chevelu		X				X		2	1
Pic flamboyant		X		X	X	X	X	5	1
Pic maculé					X			1	1
Pic mineur		X		X	X	X	X	5	1
Pigeon biset	X	X	X	X				4	1
Pioui de l'Est						X	X	2	1
Pirangua écarlate						X		1	1
Plectrophane des neiges	X							1	1
Plongeon huard				X				1	1
Pluvier kildir	X		X					2	1
Pygargue à tête blanche	X	X	X					3	1
Quiscale bronzé		X	X	X	X	X		5	1
Roitelet à couronne rubis					X			1	1
Roselin familial				X		X		2	1
Sarcelle d'hiver	X	X	X					3	1
Sittelle à poitrine blanche		X			X	X	X	4	1
Sittelle à poitrine rousse					X	X		2	1
Sterne pierregarin						X	X	2	1
Tourterelle triste	X	X	X	X	X			5	1
Troglodyte familial					X	X	X	3	1
Troglodyte des forêts (mignon)						X		1	1
Troglodyte des marais							X	1	1
Tyran huppé					X	X	X	3	1
Tyran tritri					X	X	X	3	1
Urubu à tête rouge	X	X	X	X		X	X	6	1

Vacher à tête brune			X			X	X	X	4	1
Viréo à tête bleue						X	X		2	1
Viréo aux yeux rouges								X	1	1
Viréo mélodieux						X	X	X	3	1
Total d'espèces		30	43	34	38	60	61	55		127



Viréo aux yeux rouges (photo J. Crépeau)

Le Balbuzard pêcheur

C'est probablement cette année qu'un couple de Balbuzard pêcheur va nicher pour la première fois dans un nid construit sur la plate-forme aménagée à cet effet à la Maison du Marais. La photo de la page couverture montre ce nid. C'est donc un peu en l'honneur de ce couple qu'on vous présente un peu plus en détail ce magnifique oiseau.

Jean Crépeau

(Le texte qui suit vient en grande partie du site de la Fédération Canadienne de la faune / Faune et flore du pays).

Au premier regard

Cet oiseau :

- Plonge du haut des airs, les ailes à moitié fermées et les serres bien en avant, pour disparaître presque complètement sous la surface de l'eau dans une grande gerbe d'eau
- Utilise habituellement ses deux pattes pour transporter sa proie, et place la tête du poisson dans la direction du vol
- Incorpore à son énorme nid des branches, des piquets, de la corde, des lambeaux de vieux linge, du plastique et même des bois de caribou
- Peut vivre de 15 à 20 ans, le record de longévité étant de 35 ans

Description

Le Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) est un grand et puissant rapace (oiseau de proie).

Le dos des adultes est brun foncé tandis que le front, les joues, le cou, la poitrine et le ventre sont blancs. Une raie foncée, qui part de la base du bec, traverse l'œil et s'étend jusqu'au dos. La tête et le haut de la poitrine sont rayés de brun de même que le dessous des ailes et de la queue. En Amérique du Nord, les rayures de la poitrine sont plus marquées chez la femelle que chez le mâle. Les juvéniles ressemblent beaucoup aux adultes, mais l'extrémité des plumes brunes des parties supérieures est blanchâtre, et les rayures de la poitrine et de la tête sont plus marquées. Les Balbuzards pêcheurs acquièrent leur plumage adulte vers l'âge de 18 mois.

Comme c'est le cas pour la plupart des rapaces, la femelle est plus grosse que le mâle. En moyenne, elle pèse 1,6 kg comparativement à 1,4 kg pour le mâle, et elle a une envergure moyenne de 163 cm contre 159 cm pour le mâle. Le Balbuzard pêcheur adulte mesure de 53 à 65 cm de longueur.

Son anatomie rappelle celle des aigles. Toutefois, ses ailes étroites sont nettement coudées quand elles se déploient, et la structure de ses pattes et de ses serres est à ce point particulière qu'on a placé le Balbuzard pêcheur dans une sous-famille à part dont il est l'unique représentant, les *pandioninés*.



On remarque les ailes fortement coudées de cet oiseau de proies (photo J. Crépeau)

Contrairement aux autres rapaces, le Balbuzard pêcheur a les quatre doigts égaux. Le doigt externe est réversible, ce qui lui permet de saisir ses proies avec deux doigts dirigés en avant et deux en arrière. Chaque doigt se termine par un ongle long, acéré et recourbé, et la sole plantaire des pattes est couverte de courts spicules rigides, ce qui lui assure une bonne prise sur les proies glissantes. Ses proies sont d'ailleurs presque toujours des poissons qu'il capture vivants, d'où son surnom d' « Aigle-pêcheur ».

Signes et sons

Pour sa taille, l'oiseau a une voix faible, mais s'il se sent en danger ou s'il parade, son cri porte sur une bonne distance. Le plus souvent, il émet un tchiouc, tchiouc, tchiouc sifflé. Le cri du mâle effarouché près du nid est aigu et frénétique, et ressemble à tcheric, tcheric. Les femelles, elles, émettent un rapide piou, piou, piou.

Habitat et habitudes

Le Balbuzard pêcheur est l'un des oiseaux les plus répandus dans le monde. En effet, hormis les régions polaires et subpolaires, dont les étendues d'eau restent trop longtemps couvertes de glace, et quelques îles océaniques trop isolées situées à de basses latitudes, on le rencontre sur presque toutes les côtes de même qu'en bordure des grands lacs, des fleuves et des rivières de tous les continents.



Téléphone : 450 742-4596
Sans frais : 1 888 742-4596
Télécopieur : 450 742-9822

www.lefebvre-toyota.ca

331, boul. Poliquin, Sorel-Tracy (Québec) J3P 7W1

Caractéristiques uniques

Lorsqu'il aperçoit un poisson, le Balbuzard pêcheur vole sur place à une hauteur variant de 10 à 30 m jusqu'à ce que le poisson soit bien placé. Le spectacle qu'il offre alors est tout simplement grandiose lorsque, énorme et pourtant si léger, il plonge du haut des airs, les ailes à moitié fermées et les serres bien en avant, pour disparaître presque complètement sous la surface de l'onde dans une grande gerbe d'eau. Il reparaît le plus souvent quelques secondes plus tard avec un poisson bien agrippé, la tête en avant, entre les serres. Heureusement, son plumage est fin et serré, surtout sur les pattes, ce qui lui évite de trop se mouiller. Le Balbuzard pêcheur transporte le poisson capturé en plaçant la tête de celui-ci dans la direction du vol. Il se sert parfois d'une seule patte pour tenir un petit poisson, mais normalement, il utilise les deux.



Photo par Keith Luke sur Unsplash

Le Balbuzard pêcheur a figuré au dos du billet de banque canadien de 10 dollars pendant de nombreuses années.

Aire de répartition

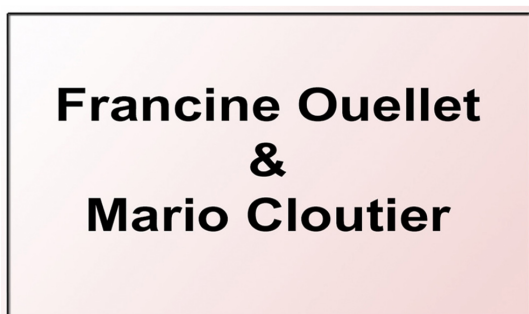
Le moment de retour du Balbuzard pêcheur au lieu de nidification varie en fonction de l'âge. Les jeunes d'un an demeurent aux lieux d'hivernage, situés en Amérique latine et dans le nord de l'Amérique du Sud. À deux ans, de 30 à 50 p. 100 des oiseaux retournent près de leur lieu de naissance sans toutefois y nicher, leur maturité sexuelle n'étant atteinte qu'à l'âge de trois ans. À partir de cet âge, ils reviendront au nid bon an mal an se reproduire à l'endroit qui les a vus naître.

Alimentation

Le Balbuzard pêcheur recherche particulièrement des poissons qui nagent lentement et qui se tiennent près de la surface de l'eau. Au Canada, ses proies préférées sont, en eau douce, les meuniers, les brochets et les dorés de taille moyenne. À l'occasion, il se nourrit de poissons pesant jusqu'à 2 kg dans les étangs d'élevage, au grand désarroi des pisciculteurs et parfois même, au risque de sa vie. En milieu salé, il se nourrit surtout de plies et de poulamons, mais aussi de goberges, d'aloses et d'éperlans.

Lorsque le poisson est gros ou difficile à maîtriser, l'oiseau peut tenter à plusieurs reprises de s'élever de l'eau avant de réussir. Il est arrivé que des Balbuzards pêcheurs ayant capturé des poissons trop lourds soient incapables de lâcher prise et, ayant été entraînés sous l'eau par le poisson, se soient noyés. À l'occasion, l'oiseau glisse sur la surface de l'eau pour saisir les poissons qui viennent de mourir ou qui sont sur le point de mourir.

À l'occasion, un Pygargue à tête blanche peut tenter de lui voler sa proie en le harcelant au vol jusqu'à ce qu'il la laisse tomber. Habituellement, le Balbuzard pêcheur va se percher tout près pour manger sa proie, sauf durant la période de nidification ; il l'amène alors au nid ou sur un perchoir situé près du nid. Il tient le poisson avec une patte et le déchire en morceaux avec son bec, dévorant la tête en premier.



Reproduction

Au Canada, le Balbuzard pêcheur niche le plus souvent dans les épinettes et les pins vigoureux dont la tête s'est cassée sous le poids de la neige et du verglas, ce qui lui offre une plate-forme naturelle sur laquelle édifier son nid. Aux endroits où les grands arbres manquent (par exemple, à la suite d'un incendie de forêt), il lui arrive de nicher au sol, principalement sur de gros blocs erratiques dans un cours d'eau, ou au sommet de rochers non fréquentés par les prédateurs terrestres, et parfois même sur des structures artificielles, telles que des pylônes électriques, des cheminées d'usine, des affûts de chasseurs ou la charpente dénudée d'un wigwam abandonné. Par ailleurs, il n'hésite pas à utiliser les plates-formes artificielles dont les gestionnaires de la faune encouragent la construction dans les secteurs où les lieux de nidification naturels font défaut.

Le nid volumineux et permanent se trouve habituellement près de l'eau et repose au sommet d'un grand arbre, vivant ou mort, mais de préférence suffisamment solide pour supporter cette immense masse de branches sèches. Pour construire son nid, le Balbuzard pêcheur casse des branches d'arbres en plein vol, ou les ramasse sur le sol. S'il s'affaire à la construction de son logis surtout au début de la période de nidification, il lui arrive également d'y ajouter des matériaux tout au long de cette période. À la fin de l'été, l'oiseau passe beaucoup de temps à réparer son nid en prévision de l'année suivante. En moyenne, les nids, qui ont de 30 à 60 cm de profondeur, mesurent 1 m de diamètre, mais certains ont plus de 2,5 m. Une faible cavité est aménagée pour les œufs, mais le nid s'aplatit au fur et à mesure que la période de nidification avance. Chaque année, le Balbuzard pêcheur y ajoute des matériaux si bien que le poids du nid le fait parfois glisser le long du tronc de l'arbre sur lequel il se trouve.



Le nid d'un Balbuzard contient souvent des matériaux synthétiques, tel que plastique, corde de nylon, bout de tissu, etc. (Photo J. Crépeau)

Habituellement, le Balbuzard pêcheur défend son territoire contre les autres oiseaux de grande taille, tels que les aigles, les hiboux, les goélands et le Grand Héron, qui n'hésitent pas à lui ravir son nid. Aussi prendra-t-il souvent la précaution de construire plus d'un nid sur son territoire, surtout si, une année, il ne réussit pas à avoir de petits.

Certains couples partagent le même nid, année après année. Les partenaires se livrent à des parades spectaculaires au début de la période de reproduction pour s'unir ou pour réaffirmer leur union. À plusieurs reprises, les mâles montent très haut dans les airs, planent pendant quelques instants et descendent en piqué, puis remontent en décrivant un grand arc de cercle. Quelquefois, la femelle participe à une version modifiée de cette parade en faisant mine de poursuivre le mâle.

Au cours d'un autre type de manifestation rituelle près du nid, le mâle vole laborieusement, le corps arqué et les pattes pendantes, tenant souvent un poisson ou une branche entre ses serres.

Les couples nicheurs indigènes ont en moyenne, d'après les estimations, trois œufs de couleur chamois et tachetés de brun foncé. Le mâle participe peu à l'incubation, consacrant la majeure partie de son temps à la pêche, puisqu'il est l'unique pourvoyeur de la famille durant tout le mois où dure l'incubation de même qu'au cours du premier mois de croissance des poussins. Ceux-ci réclament alors plus de six poissons par jour. Si la nourriture est abondante, deux petits sur trois prendront normalement leur envol au bout de sept à neuf semaines de soins parentaux assidus. Les cas de prédation des œufs et des oisillons par les corneilles, les corbeaux, les hiboux, les goélands et les rats laveurs ne sont pas chose courante lorsque les parents ne sont pas dérangés par les humains.

D'après les plus récentes estimations, environ la moitié des jeunes meurent la première année tandis que pour les années subséquentes, le taux de mortalité est évalué entre 16 et 19 p. 100. Selon les données de baguage disponibles (20 000 individus bagués au cours des 60 dernières années), on estime que le Balbuzard pêcheur peut vivre de 15 à 20 ans. Cependant, certains individus peuvent vivre beaucoup plus longtemps, le record de longévité de l'espèce étant de 35 ans (il s'agissait d'un oiseau bagué, probablement tué par balle). Il n'est malheureusement pas possible de savoir combien de saisons cet individu a investi dans la reproduction. La plus vieille mention en ce sens est de 23 ans.

LOUIS PLAMONDON
BÉCANCOUR | NICOLET | SAUREL

307, route Marie-Victorin
Sorel-Tracy, Québec J3R 1K6

Tél.: (450) 742-0479
Télec.: (450) 742-1976

www.louisplamondon.com
facebook.com/LouisPlamondonBQ

louis.plamondon@parl.gc.ca

Obtenez 10% de rabais à l'achat de laminage
ou impression sur toile avec montage sur faux cadre

Excel'Art
LAMINAGE

312, RUE LIMOGES, SOREL-TRACY (QUÉBEC) J3P 1V6
TÉLÉPHONE : 450 746-2876 • TÉLÉCOPIEUR : 450 746-0615
MICHELLE FRÉCHETTE
excel.art@videotron.ca

sur présentation de votre carte de membre valide du COST

Conservation

À l'instar de plusieurs autres oiseaux de proie situés au sommet de la chaîne alimentaire, les Balbuzards pêcheurs ont connu des difficultés de reproduction durant les années 1950 et 1960 et ce, dans le monde entier. Ces problèmes découlaient principalement de l'usage, alors très répandu, des pesticides organochlorés, en particulier le DDT, dont un métabolite, le DDE, causait l'amincissement des coquilles d'œufs et entraînait le bris des œufs sous le poids de la femelle. Depuis qu'on a limité l'usage de ces produits à peu près partout, les populations sont en bonne voie de rétablissement dans les habitats de nidification qui conviennent toujours à l'espèce.

C'est apparemment la longue espérance de vie du Balbuzard pêcheur qui lui a permis de survivre durant ces années de forte pollution, en dépit d'une faible productivité. De plus, son étonnante facilité à vivre à proximité des humains et à utiliser les structures artificielles mises à sa disposition aux endroits où manquent des supports naturels pour fixer son nid, ainsi que la création de réservoirs et d'étangs aménagés où prolifèrent les poissons, ont contribué au rétablissement des populations les plus affectées par les pesticides.

En plus d'être un magnifique représentant de la faune de l'Amérique du Nord, le Balbuzard pêcheur est un bon indicateur biologique des problèmes de l'environnement. Tant que nous prendrons les mesures qui s'imposent en réaction aux signaux donnés par les espèces témoins de l'état de l'environnement, nous pourrons préserver les populations de Balbuzards pêcheurs et de celles de nombreuses autres espèces.



Forum CostBernache

Le 19 février 2014, Mario Cloutier nous présentait le forum costbernache, forum d'ornithologie où vous pouvez partager observations, photos, etc. Pour y participer, inscrivez-vous à :

<http://costbernache.forumactif.org/login>

Vous rencontrez des difficultés pour vous enregistrer ?

Écrivez à costbernache@outlook.com et Mario se fera un plaisir de vous aider.

